

attaché à un rocher qui bordait la côte. Or, le vent de la nuit gonflant les vagues, leur violence brisa la corde et le radeau fut entraîné à la mer. Les deux solitaires demeurèrent ainsi sans eau.

Huit mois après cet accident, les Moines de Raïthu allèrent visiter la petite île, et ils les trouvèrent morts, tous les deux. Sur le dos d'un large coquillage, tel qu'on en recueille encore aujourd'hui sur ces mêmes rives, ils trouvèrent, avec la date, l'inscription suivante : " Grégoire Pharonite ayant vécu *vingt-huit* jours, sans boire d'eau, expira. Et moi, je me trouve rendu à mon *trente-septième* jour, sans boire." Les corps des deux solitaires étaient demeurés sains, intacts, exempts de toute corruption. Les Moines les relevèrent avec respect et les conduisirent à Raïthu, où ils leur donnèrent une honorable sépulture."

*Tôr : un singulier phénomène.*—Tôr est assise à l'entrée d'une plaine déserte, bornée à gauche par le Serbâl, dont la cime imposante la domine d'une hauteur de plus de *six mille* pieds ; et à droite par le Pic, plus élevé encore de l'Oumm Chomer. Tôr, nous écrivait naguère le Frère Léonard, Franciscain et Français d'origine (1), est une petite ville, ou plus

---

Ce Religieux accompagna, en effet, il y a peu d'années, un prêtre français qui se rendait en Pèlerinage en Terre-Sainte, et qui en passant par l'Egypte, voulut aller visiter le Sinaï, avec le Tombeau de Sainte Catherine. Le prêtre qui était pauvre voulait voyager avec économie, et le Frère qui ne redoutait point les privations, l'accompagna avec beaucoup de charité. Ils se rendirent donc de Suez à Tôr, dans une pauvre barque Arabe, qu'ils louèrent à bas prix : mais ils n'avaient point compté avec leurs hôtes ; car, tout le long du chemin, ils furent littéralement dévorés par la vermine.